cinema
itsas mendi

urrugne

#120 02.11>08.11.22 www.cinema-itsasmendi.org

Moonage Daydream

Brett Morgen USA/ 2022 / 2h20 / VOST **A partir du 2 novembre**

C'est Bowie raconté par Bowie. Brett Morgen oriente l'objectif de son télescope vers l'ovni de la planète rock'n'roll et zoome sur le microcosme protéiforme de David Bowie jusque dans les moindres détails. Dans son plus récent documentaire, le portraitiste du septième art, à qui l'on doit notamment Kurt Cobain: Montage of Heck, brosse un tableau éclatant de l'artiste, à la frontière du jamais vu et, surtout, à l'image d'une icône audacieuse, ambiguë et fascinante pour l'éternité.

Moonage Daydream est, de fait, un ultime hommage expédié dans l'au-delà à David Bowie, plus de six ans après sa disparition, alors que la voix magnétique de son spectre résonne dès les premières secondes. Au gré d'archives, Bowie retrace son expérimentation de l'art, de la musique, de la sexualité, des amours modernes, et évoque sa relation aux apparences, au genre, à la spiritualité et à l'ego pour mieux se défaire « de l'archétype de la rock star déguisée en messie », dit-il lui-même pendant que l'écho de Love Me Do des Beatles se fait entendre et que les visages de ses fans en émoi défilent.
Grâce aux prouesses techniques de Brett Morgen, l'homme caméléon, qui n'a jamais été à une contradiction près, accompagne le spectateur dans l'exploration de ce qui a marqué son existence, dans sa façon qu'il a de se mouvoir dans un monde impétueux. Cinq années durant, le cinéaste californien a en effet produit un travail d'orfèvre minutieux en ce qui concerne le montage, assemblant en quelque sorte les milliers de pièces d'un puzzle. Le résultat ressemble à un voyage psychédélique, à la manière de son protagoniste qui n'a eu de cesse de sonder les émotions et les couleurs.

Quant aux chansons de Bowie choisies par Morgen pour habiller cette fresque kaléidoscopique, elles tiennent le rôle de révélateur des innombrables expressions d'un David Bowie à la fois grandiose et cataclysmal, toujours à l'avant-garde de son temps, de son espace, et jamais dépourvu de son humour tranchant.

Plutôt que de fournir explications et justifications assommantes sur la vie d'idole menée par David Bowie, Moonage Daydream permet à un public tant averti que néophyte de s'évader dans son univers foisonnant et d'observer son élan créatif évoluer de Londres à Berlin, de New York au Japon, du masculin au féminin. Il ne fait désormais aucun doute : David Bowie était bel et bien un homme qui venait d'ailleurs. *Ledevoir.com*

Reprise en main

Gilles Perret France / 2022 / 1h43 avec ierre Deladonchamps, Laetitia Dosch, Grégory Montel, Vincent Deniard, Finnegan Oldfield, Samuel Churin, … **A partir du 2 novembre**

« C'est toujours les mêmes qui s'engraissent, sur le dos de ceux qui travaillent… C'est même de pire en pire. », ainsi parle Michel, le vieux syndicaliste à son fils, Cédric. Ce dernier travaille dans la même usine de décolletage, pour laquelle Michel s'est battu toute sa vie. Et force est de constater que rien ne change, même si tout fout le camp. Déjà rachetée par un fonds de pension, l'entreprise, jadis familiale, ne ressemble plus que de très loin à ce qu'elle était – machines usées, disparition du lien social et de la solidarité, cadences de plus en plus infernales. Et voilà qu'un autre rachat se profile… avec bilan et lignes budgétaires qu'on raye, comme s'il n'y avait pas, derrière, des hommes et des femmes. « Il faut bien proposer un allègement de la masse salariale si on veut être attractifs. », dit le patron à la DRH.

Dans la veine sociale chère à Ken Loach ou Robert Guédiguian, Gilles Perret tisse, en compagnie de Raphaëlle Desplechin, Marion Richoux et Claude Le Pape, un scénario de tragi-comédie. Il prend sa source dans son premier long-métrage documentaire, Ma mondialisation (2006), lui aussi situé dans cette usine de mécanique de précision de Haute-Savoie, qui est ici comme un personnage à part entière.

Trois quadragénaires, qui se connaissent tous parce qu'ils ont grandi là et n'ont pas voulu partir, forment une bande de pieds nickelés qui vont s'allier pour mettre à bas le capitalisme et la mondialisation. Rien que ça.

Les intentions sont bonnes et le regard de Perret sur ce monde est celui d'un connaisseur. Il y a une vérité qui trouble et touche derrière la gentille comédie avec bons et méchants désignés. Pierre Deladonchamps, Grégoire Montel et Vincent Deniard forment un trio joyeux et désarmant de branquignols plus vrais que nature, tandis que Rufus, tout en colère ancestrale impacte durablement ses quelques scènes.

Même si Reprise en main ne renouvelle pas le genre, le film apporte un éclairage sensible sur la pérennisation de pratiques insupportables. Il a l'élégance et la politesse de le faire avec humour. *Bande à part*

CNC
EUROPA CINEMAS
URRUGNE
PYRENEES ATLANTIQUES
L'adrc Agence pour le Développement Régional du Cinéma
AFCAE CINÉMAS ART & ESSAI

Mon Pays Imaginaire

Patricio Guzmán Chili / 2022 / 1h23 / VOST **A partir du 2 novembre.**

Le nouveau documentaire de Patricio Guzmán s'ouvre sur une métaphore : un parallèle songeur entre les roches éparses au pied de la Cordillère des Andes et les pavés arrachés aux trottoirs pour servir de munitions aux manifestants. Comme si le présent se faisait en quelque sorte l'écho du passé du pays. Cette figure de style rappelle celles utilisées par le cinéaste chilien dans sa passionnante trilogie philosophique (Nostalgie de la lumière, Le Bouton de nacre, La Cordillère des songes). Le titre de ce nouveau film, Mon pays imaginaire, en possède d'ailleurs le même ton merveilleux. Pourtant, la figure de style est rapidement mise de coté et le film déploie un dispositif documentaire plus direct.

Patricio Guzmán s'intéresse ici aux mouvements sociaux ayant embrasé le pays entre 2019 et 2021, tandis qu'un million et demi de Chiliens voyaient leurs gigantesques manifestations spontanées réprimées avec beaucoup de violence par la police et l'armée. Exilé en France depuis la dictature de Pinochet, Guzmán n'était pas présent sur place pour capter les débuts de cet incendie social (il confie d'ailleurs son regret de ne pas avoir pu filmer à temps « les premières flammes »). Peut-être cela explique-t-il que Mon pays imaginaire, composé pour moitié d'images de reportages captées à même les rues embrasées par son chef opérateur Samuel Lahu, paraisse d'abord moins immédiatement personnel que ses autres films plus récents.

Intercalés dans ces images brutes et intenses (sur lesquelles flotte la voix off du cinéaste) se trouvent des entretiens avec différentes personnes liées à ces conflits. La sobriété de cette alternance convenue surprend, mais le relief du film se trouve en réalité ailleurs. La voix de Guzmán évoque le passé, dresse un parallèle entre ces manifestations et celles de l'époque d'Allende. Ses intervenants, ou plutôt ses intervenantes, car on s'aperçoit rapidement qu'il ne s'agit que de femmes, sont plongées en plein présent. Dans les deux cas, le Chili qui est analysé et disséqué n'a rien d'imaginaire.

Étudiantes, autrices, politologues, poétesses, urgentistes… les femmes à qui Guzmán donne la parole sont de profils et d'âges différents. C'est comme si, après avoir disséqué la géographie du Chili, le cinéaste scrutait ici une géographie sociale. Toutes ont en commun l'inébranlable certitude du bien-fondé du combat. Mon pays imaginaire est porté par l'optimisme contagieux et galvanisant de ces femmes-là. *Le Polyester*

L'ombre de Goya

José Luis Lopez-Linares Espagne / 2022 / 1h30 / VOST **A partir du 2 novembre**

C'est un film qui aurait pu être autre. Un film qui, face à un stop inattendu, a pris un virage. Jean-Claude Carrière, écrivain et scénariste français, est le fil rouge de ce documentaire sur Goya dont l'idée originale était celle de suivre ce vieux sage malicieux sur les traces du peintre qui le passionnait tant. Mais le vieux sage s'est éteint en février 2021, remettant en cause une partie du scénario du film. Un étrange entremêlement des histoires respectives du peintre et de l'écrivain semble avoir été imaginé à la suite de son décès. Dès les premières minutes du film, le ton est donné : Carrière, filmé à la va-vite dans un train, l'image un peu tremblante, devise gaiement sur la vie et on ne peut s'empêcher de penser que ces images ne devaient certainement pas être destinées à être montrées. Plus tard, se succèdent des souvenirs que partagent sa femme et un de ses amis proches, puis ce qui a tout l'air d'être un éloge funéraire du peintre et cinéaste Julian Schnabel.

Et Goya dans tout ça ? Goya est toujours là, bien ancré dans ce documentaire dont il n'est cependant plus le personnage principal mais une sorte d'ombre qui plane sur l'œuvre de Carrière et, par extension, de Luis Buñuel dont il était le proche collaborateur. Il plane aussi sur les visiteurs d'une exposition qui lui est dédié et sur des experts dans des domaines divers, invités à parler de leur relation avec le peintre. Au premier abord, alors, le film semble aussi décousu qu'un vieux bouton. Et puis, lentement, patiemment, le fil se resserre et on se rend compte qu'on en a finalement beaucoup appris sur Goya, sa vie, son œuvre, sa noirceur.

Alors peut-être, pour apprécier ce documentaire, faut-il être prévenu de ce que l'on s'apprête à voir : quelque chose d'un peu bancal, qui s'éparpille parfois, mais un film cependant de passionnés, sur des gens passionnants.

Abus de ciné

CINE-DEBAT

Vendredi 4 novembre à 20h

à l'initiative du collectif BAMP et dans le cadre de la semaine de la sensibilisation à l'infertilité.

Éprouvantes Éprouvettes

Lise Baron et Aurélien Bonnet

France / 2020 / 0h52

FIV, PMA : deux acronymes froids qui provoquent pourtant des débats enflammés, mais qui surtout ne disent rien de la complexité du désir de devenir parents. Rien de ce que ce désir d'enfant contrarié suscite de sentiment d'injustice. Rien de la solitude dans l'épreuve.

Aujourd'hui au seuil de la quarantaine et parents de jumeaux, Lise Baron et Aurélien Bonnet, réalisateurs de "Éprouvantes Éprouvettes" ont fait ce long chemin il y a quelques années. "On est passés du miracle de la vie aux prodiges de la science, aux prises de sang, spermogrammes, éprouvettes. Plusieurs années de galères en tous genres, de pleurs, de flip, de colère, d'espoir et de désespoir" expliquent-ils.

4 euros pour tous

L'Innocent

Louis Garrel France / 2022 / 1h39 Avec Roschdy Zem, Anouk Grinberg, Noémie Merlant, Louis Garrel, ...

Quand Abel apprend que sa mère Sylvie, la soixantaine, est sur le point de se marier avec un homme en prison, il panique. Épaulé par Clémence, sa meilleure amie, il va tout faire pour essayer de la protéger. Mais la rencontre avec Michel, son nouveau beau-père, pourrait bien offrir à Abel de nouvelles perspectives….

Louis Garrel est un formidable comédien, tout le monde le sait, tout le monde l'a vu, personne n'en débat. Mais il n'est pas que ça, c'est aussi un réalisateur dont on avait pu mesurer le talent avec ses premières tentatives derrière la caméra, *L'homme fidèle* ou *La Croisade*. *L'Innocent* est son 4ème long-métrage, dans lequel il cumule une fois encore les casquettes d'acteur, scénariste et metteur en scène. Mais c'est surtout son plus ambitieux, comme s'il montait en gamme, en désirs, en intentions. Entouré des excellents Roschdy Zem, Anouk Grinberg et Noémie Merlant, Louis Garrel signe ici son film le plus abouti et le plus solide. Comédie ou polar ? Les deux mon capitaine. Mais attention, les deux au sens strict du terme, pas une banale conjugaison des deux comme on a pu en voir des palanquées. En clair, L'innocent n'est pas un polar de comédie, c'est à la fois une pure comédie et un authentique polar, le tout teinté de romanesque. *Mondociné*

Ciné-Ttiki

Yuku et la fleur de l'Himalaya

France-Belgique / 2022 / 1h05 **Dès 3 ans**

Yuku quitte sa famille pour partir à la recherche d'une fleur à la lumière éternelle. Elle veut l'offrir à sa grand-mère qui a annoncé qu'elle devra bientôt partir avec la petite taupe aveugle dans les méandres de la terre. Mais pour la trouver, il y a un long voyage à parcourir, semé d'obstacles.
Yuku est une petite souris forcément espiègle et enjouée. Elle vit avec sa large famille, très matriarcale, dans les sous-sols d'un château. Alors que sa mère l'encourage à récolter des vivres pour nourrir le clan, Yuku est bien plus sensible à l'invitation de sa grand-mère à reprendre son flambeau en devenant la conteuse de la famille. Elle s'élance alors dans un périple doublé d'une quête, égrenant ses chansons de rencontre en rencontre, passant du ska au boogie woogie, du rap au blues. On y retrouve les savoureux ingrédients propres à fasciner les petits enfants : des devinettes, des chansons, des méchants attendus ou non, des amis pour la vie, et plein d'animaux de fables venus épauler la petite souris. Les sentiments sont bons, les obstacles surmontés, la vie affrontée, et les complexes envolés, de quoi faire de Yuku une héroïne inspirante qui (en) chante la vie de ses jeunes spectateurs.

Le Pharaon, le Sauvage et la Princesse

Michel Ocelot France-Belgique / 2022 / 1h24.

Dès 7 ans

3 contes, 3 époques, 3 univers : une épopée de l'Egypte antique, une légende médiévale de l'Auvergne, une fantaisie du XVIIIe siècle dans des costumes ottomans et des palais turcs, pour être emporté par des rêves contrastés, peuplés de dieux splendides, de tyrans révoltants, de justiciers réjouissants, d'amoureux astucieux, de princes et de princesses n'en faisant qu'à leur tête dans une explosion de couleurs. On trouve un bonheur attendu mais réel dans les deux autres histoires, nettement plus vives, oniriques et malicieuses, où la beauté des princes, sauvages ou déchus, est savamment rebrodée sur les motifs classiques du conte : amours contrariées, parents cruels, et fins heureuses en forme d'ode à la liberté. Une conteuse moderne (à laquelle la comédienne Aïssa Maïga prête sa voix) ouvre et clôt ce « best of »de l'univers d'Ocelot. C'est quasi magique ! *Cécile Mury, Télérama*

Le Petit Nicolas, qu'est ce qu'on attend pour être heureux ?

Amandine Fredonet Benjamin Massourbre France / 2022 / 1h22

Écrit par Anne Goscinny, Michel Fessler et Benjamin Massoubre d'après l'œuvre de Sempé et Goscinny. **Grand Prix du Festival International du Film d'animation d'Annecy 2022. A partir de 7 ans**

Il a une bouille toute ronde, un petit nez pointu, une tignasse récalcitrante au lissage du peigne – et le trait vif et clair de Jean-Jacques Sempé le saisit toujours en mouvement, courant, criant, éternellement en avance d'une bêtise à faire, débordant comme tous les gamins d'une énergie (mal) contenue par les sept à huit heures quotidiennes passées en classe. C'est toujours lui qui raconte – et la langue inimitable que lui a inventée René Goscinny, enfantine mais exempte de niaiserie, un rien datée mais devenue intemporelle, est, de même, vive, claire, débordante d'énergie… Franc, direct, notre petit héros de papier commente sans malice le drôle de monde des adultes, bien terne et bien sérieux, qui n'est finalement jamais que la version (à peine) assagie de la micro-société de cour de récré qu'il forme avec ses chouettes copains, les inénarrables Agnan, Clotaire, Eudes, Alceste ou Rufus – et la petite Marie-Edwige, qui doit faire sa place dans ce monde de garçons.

Enfin ! Des décennies que le cinéma et la télévision tournent autour de ce petit héros de papier, imaginé sur un coin de table de bistrot, devenu icône nationale, sans parvenir à en retrouver l'extraordinaire vitalité mâtinée de poésie qu'avaient su d'emblée lui insuffler ses auteurs. Étirées et actualisées en longs métrages décevants avec des comédiens en chair et en os au langage trop contemporain, déclinées en séries animées au graphisme trop lissé et adapté au goût du jour, les adaptations en mouvement de ses aventures étaient paradoxalement beaucoup moins vivantes, et souvent effroyablement convenues que la version d'origine, artisanalement couchée à quatre mains sur le papier avec un pinceau, un peu d'encre et une vieille machine à écrire. Foin de modernisation, le graphisme est cette fois scrupuleusement celui de Jean-Jacques Sempé, qui donne vie en quelques traits à ses dessins, tandis que le langage fleuri et agréablement suranné passe directement du génie gouailleur de René Goscinny à la bouche des personnages. Le film qui en résulte est absolument épatant : visuellement très beau, curieux, drôle et émouvant, il va, et ce n'est pas une figure de style, passionner tous les publics, enfants et adultes de tous les âges. *D'après Utopia*

Grille horaire

Du 2 au 8 novembre	Mer 2	Jeu 3	Ven 4	Sam 5	Dim 6	Lun 7	Mar 8
L'Ombre de Goya	15:55			15:40	14:00		
Mon Pays Imaginaire	19:00	19:00		17:15	20:00		
Moonage Daydream		20:30			15:40		
Eprouvantes éprouvettes			20:00				
Reprise en main	20:30	14:00	16:30	20:30	18:10		
L'Innocent		15:50	18:20	18:45			
Le Petit Nicolas	14:30	17:30	11:00	11:00			
Le Pharaon, le Sauvage...	17:30	11:00	14:00	14:15	11:00		
Yuku			15:25				

Tarifs : Plein 6,5€ | Adhérent 4,80€ (Sur présentation de la carte nominative) | Réduit 4,5€ (Mercredi toute la journée, - de 20 ans, demandeurs d'emplois, étudiants, handicapés, et films de moins d'une heure) | Ttiki 4€ (- de 14 ans) | Groupe 3€ (+ de 15 pers.) Abonnements : 53€ : 10 places non nominatives ni limitées dans le temps | 48€ pour les adhérents (10 places nominatives mais non limitées dans le temps.) Adhésion : 15€ - 45€

Le cinéma sera fermé les 7 et 8 novembre pour nous permettre d'installer notre nouveau projecteur et nous familiariser avec son utilisation.

A l'affiche dès le 9 novembre : EO, RMN, Les Repentis, et une programmation spéciale le 13 novembre autour du cinéma Art et Essai européen !

CINEMA ITSAS MENDI

Cinéma indépendant
Classé Art & Essai

Labels Jeune Public, Patrimoine
& Recherche et Découverte

29, rue Bernard de Coral - 64122 Urrugne

Accès : Parkings gratuits autour du cinéma
Bus nº3 et nº43

Contacts : 05 59 24 37 45 - contact@cinema-itsasmendi.org

Le cinéma est ouvert toute l'année
et propose des séances tous les jours.

Programmation détaillée et événements sur le site
du cinéma : **cinema-itsasmendi.org**
et sur nos pages facebook
et Instagram.